

LE PRÉCURSEUR

A romantic couple is the central focus of the cover. The woman, on the left, is wearing a light-colored dress and holding a bouquet of flowers. She is looking up at the man, who is wearing a dark suit and has his arm around her waist. They are standing in a lush garden with a stone wall in the background and dense foliage in the foreground. The lighting is soft, suggesting a late afternoon or early evening setting.

Volume 36, Numéro 13
Janvier - Février 1993

De connivence avec Dieu

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 387 Enfants bien-aimés
- 388 Une question d'appels et de réponses
- 392 Femmes d'aujourd'hui et filles de l'Église
- 394 Un pas sur le chemin de la mission
- 396 Un catéchète nous parle
- 398 Dans la lignée des fondateurs
de Ville-Marie: Délia Tétreault
- 406 Une mission à vivre ensemble
- 408 "Oui, je le veux!"
- 410 Cet homme que j'aime: Jésus
- 412 Y a-t-il un avenir à la vie religieuse?
- 413 Invitées à la Fête

Date de parution: Janvier 1993

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Envoi de publication
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice:

Micheline Marcoux, m.i.c.

Rédactrice en chef:

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

Maquettiste:

Huguette Van Roey-Blain

Promotion:

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:

Christine Desrochers

*Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Lucille LaSalle, m.i.c.*

Abonnement

1 an 7.00\$

Soutien (1 an) 10.00\$

3 ans 20.00\$

À vie 100.00\$

À l'étranger (1 an) 15.00\$

Pour tout changement d'adresse,

s'il vous plaît, faire parvenir

l'ancienne et la nouvelle.

*En renouvelant votre abonnement,
inclure votre numéro d'abonné.*

Adresse: "LE PRÉCURSEUR"

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué., Canada

H7N 4Z4

tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:

Interweb 1981 Inc.

**Choisir de faire bénir
son mariage à l'église...
Tradition ou conviction?**





Éditorial

Enfants bien-aimés

**“Laisse en toi germer la fleur de ton baptême.
Va au monde entier répandre ta tendresse.”**



*Ce chant de Richard Vidal
a soulevé en moi un flot de réflexions...*

Laisse en toi germer la fleur de ton baptême

À mon baptême Dieu me dit comme à son fils Jésus: “Toi, Suzanne, Hubert, Annie... tu es mon fils bien-aimé, ma fille bien-aimée, en toi je mets tout mon amour.” Quelle merveilleuse réalité! Nous sommes les “enfants bien-aimés” de Dieu. Saint Paul et saint Jean nous le répètent maintes fois dans leurs écrits bibliques. La tendresse de Dieu m’enveloppe de toute éternité et c’est à mon baptême qu’il me l’exprime publiquement. Dieu m’a choisi(e) dans un acte d’amour créateur, personnel et unique. Depuis cet instant il ne cesse de m’appeler par mon nom. Il m’a créé(e) selon un projet de vie qu’aucun autre ne peut remplir à ma place quelle que soit ma condition. Ce projet, Dieu me le chuchote dans le secret. Il établit une relation personnelle et originale entre Lui et moi. Il m’invite à entrer dans ce chemin de connivence avec Lui pour mieux m’épanouir, me réaliser et aussi pour mieux le rencontrer et l’aimer. Dans cette communication intime, plus je réponds à ces appels d’amour plus je fais germer en moi la fleur de mon baptême: ma vocation.

Va répandre ta tendresse

Être de connivence avec Dieu, c’est vivre ma vie de façon harmonieuse sous le regard amoureux du Père. En d’autres termes, c’est cette recherche constante de la volonté divine sur le grand projet de ma vie. Dans le cadre du colloque donné à Montréal en novembre dernier “DÉLIA TÊTREULT ET MONT-RÉAL MISSIONNAIRE” Éliette Gagnon, m.i.c., esquisse le portrait global de Mère Délia, exemple d’une femme soucieuse d’orienter sa vie selon la vocation spécifique que Dieu lui avait réservée de toute éternité. Ce numéro de la revue nous fait prendre contact avec des personnes qui ont voulu marcher de connivence avec Dieu. Que ce soit dans le mariage, la vie consacrée ou dans une profession déterminée, tout être humain est un appelé. Sa vocation s’inscrit dans toutes les fibres de son être en vue d’une mission à accomplir. Chacun, chacune essaie de répondre dans un climat de liberté et de confiance à la mission ressentie intérieurement.

“Enfants bien-aimés du Père”, nous sommes appelés par Dieu aujourd’hui à être une manifestation vivante de son amour de tendresse pour l’humanité. Comme disait Martin Luther King: “Sans la tendresse, la vie est un perpétuel hiver privé de la douceur du printemps et de l’agréable chaleur de l’été.”
BONNE LECTURE!

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Tenter d'écrire sur la vocation aujourd'hui est un véritable défi. Pourquoi? Cette réalité, riche et complexe à la fois, ne cesse de s'approfondir grâce à l'évolution des sciences modernes et à une compréhension théologique renouvelée de ce terme. Pour certains "vocation" est synonyme de vies religieuse et sacerdotale. Pour d'autres, ce mot désigne une profession, un travail, une raison d'être de telle association et quoi encore! Cette sémantique est fort justifiable. Mais, ici, de quelle vocation parlera-t-on? C'est à la lumière du message chrétien que S. Madeleine ouvre le dialogue sur le sujet.

Une question d'appels et de réponses

par Madeleine Grenier, m.i.c.



Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Dans son épître aux Éphésiens 1, 1-7, saint Paul précise le sens du mot "vocation", celui dont il sera question dans le texte: la vocation chrétienne comme réalité inhérente à la personne humaine:

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ: Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ, ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont Il nous a comblés en son Bien-aimé.

Notre adhésion à ce donné de foi nous montre l'initiative et la gratuité de Dieu: "Il nous a bénis, choisis, prédestinés, comblés". Avec ce choix tout gratuit, Il nous donne la capacité et la possibilité d'une transformation radicale "être saints et irréprochables, dans l'amour". Telle est la vocation de



**"Tous appelés à la sainteté."
S. Madeleine, m.i.c. (2e à droite
de la photo) aime dialoguer
avec les jeunes.**

tout chrétien et de toute chrétienne s'enracinant dans le baptême. Mais avant d'entrer plus profondément dans le sujet, il serait bon d'apporter une certaine considération.

Un nouveau tournant

Selon le concept traditionnel de la vocation sacerdotale, religieuse et missionnaire, personne n'est étranger au fait de la diminution de ces dernières depuis quelques années compte tenu d'un ensemble de facteurs sociaux. La prise de conscience de la crise numérique de ces vocations a donné lieu à un mouvement de recherches théologiques et sociopédagogiques. Les expériences diversifiées ont abouti à la redécouverte de la totalité du message chrétien sur la vocation dans ses dimensions d'appels et de réponses.

Quelques fondements de notre vocation chrétienne

La vocation "est un grand mystère de foi" disait Paul VI. En effet, Dieu est le premier protagoniste de la vocation. Dans la Bible, il est celui qui appelle: vocation d'Abraham "Pars de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir" (Gn 12,1), celle de Moïse (Ex 3,1-22), de Pierre (Mt (16,18-19), de Paul (Ac 9,1-22), de Marie (Lc 1,

26-39)... Et nous, à quoi nous appelle-t-il? Paul parle clairement lorsqu'il nous dit: "Pour être saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour". Voilà l'appel par excellence: tous appelés à la sainteté.

Appelés à la sainteté

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26-27), l'être humain est appelé à vivre sa dignité d'enfants de Dieu. Par cette vocation personnelle il peut vivre la communion avec Dieu c'est-à-dire qu'il est ouvert au dialogue avec lui, capable d'une réponse consciente et libre, de collaboration et de créativité. Il porte donc en lui ce pouvoir de construire et d'orienter sa personnalité.

L'appel à la sainteté est universel tout comme la vocation. Plusieurs diront: "La sainteté, ce n'est pas pour moi", attention! Nous sommes déjà sur le chemin. Ne le saviez-vous pas? En effet, tout chrétien, toute chrétienne est

un saint, une sainte en puissance et en croissance. Les saints canonisés étaient des humains comme nous, avec leurs limites, leurs richesses et leurs désirs. Ils ont opté définitivement pour Dieu. Ils se sont laissés conduire par son Esprit, étant attentifs à ses appels et vigilants dans leurs réponses à donner. Cet Esprit nous donne de capter les appels de Dieu dans nos existences humaines et de pouvoir y répondre en toute liberté. Ces invitations et réponses façonnent la personne engagée dans un chemin de sainteté et de vérité et la font devenir progressivement ce qu'elle est dans le Christ ressuscité. Aussi, il y a des saints et des saintes chaque fois que des hommes et des femmes prennent conscience de leur vocation baptismale et s'emploient à y répondre avec générosité et responsabilité selon une mission propre. Cependant, toute vocation porte les signes de la limitation et tend progressivement vers la maturité "jusqu'à ce que nous parvenions (...) à l'état adulte, à la taille du Christ dans sa plénitude" (Ép 4.13). Cette capacité nous est donnée et ouvre nos potentialités à l'infini. Introduits et engagés sur cette route, nous progressons dans l'union au Christ, source de notre libération et de notre bonheur.



La sainteté consiste à prendre conscience de notre vocation baptismale et d'y répondre avec générosité et responsabilité.

La diversité des vocations et leur complémentarité enrichissent l'Église et sont nécessaires à l'édification du Corps du Christ.



Mane-Hélène Roy, m.l.c.
et Suzette Jean, m.l.c.

Pour une configuration au Christ ressuscité

Le point culminant de la vocation chrétienne réside en cet appel impérieux: l'union au Christ. "Tous les hommes sont appelés à cette union avec le Christ qui est la lumière du monde, de qui nous venons, par qui nous vivons, vers qui nous tendons (LG 3). Tout chrétien, toute chrétienne est un fils et une fille de Dieu, libérés par le Christ mort et ressuscité pour devenir une personne heureuse et qui se réalise pleinement. Notre Dieu est le Dieu de la VIE. Il nous a faits pour la VIE ÉTERNELLE.

Cependant, ce salut se réalise par l'accueil exprimé dans une réponse personnelle et libre. La liberté est une composante essentielle de toute vocation. La réponse de la personne - qu'il s'agisse d'appels simples ou plus importants - n'a de valeur aux yeux de Dieu que dans la mesure où elle engage consciemment toute la personnalité. Cette conscience des appels et réponses construit ce dialogue avec Dieu et par conséquent favorise cette union transformante de nos vies en la sienne.

Cet engagement de soi-même trouve un lieu d'épanouissement dans une mission exercée au coeur de l'Église, Corps du Christ ressuscité.

Dans et par une mission en Église

Toute personne est appelée à faire partie de l'Église: cet ensemble des baptisés, des appelés par le Père dans l'Esprit Saint, à la communion au Christ (LG 4,9). Ainsi, chaque chrétien, dans l'Église, occupe sa place et est appelé à remplir son rôle grâce au don particulier reçu de l'Esprit Saint (1 Co, 12). Ce don dit charisme, est ce qui distingue et rend personnelle et unique la vocation fondamentale commune à tous. (GS 32). C'est alors que chacun est engagé à découvrir et à suivre sa vocation spécifique, personnelle pour discerner et réaliser le bien qu'il a mission d'accomplir pour ses frères et soeurs selon le plan divin: "à chacun de nous cependant, la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ" (Ép 4,7). Ceci implique donc un chemin particulier, propre à chacun, à

chacune, dans une vocation spécifique.

Selon une vocation spécifique

La variété des charismes donne naissance à diverses vocations spécifiques que nous pouvons subdiviser en deux grandes catégories: premièrement, vocations aux ministères ecclésiastiques: épiscopat, sacerdoce, diaconat, lectorat, acolytat dont la fin première et immédiate est le bien de la communauté chrétienne. Deuxièmement, celles aux formes de vie stables, visibles et reconnues extérieurement: le mariage chrétien, la consécration dans la vie religieuse et dans les instituts séculiers, la virginité et le célibat en vue du Royaume des cieux et dont la fin première est la perfection personnelle et l'édification de l'Église. C'est alors que toute vocation spécifique exprime, en partie, la richesse des dons du Christ et, chaque personne a besoin de toute cette richesse pour réaliser sa propre identité. Aussi, chaque vocation spécifique a besoin de toutes les autres qui lui sont complémentaires.

Vécue en complémentarité dans la diversité

La complémentarité et la diversité des vocations supposent que chaque chrétien, chaque chrétienne reconnaisse, comprenne et valorise les diverses vocations dont l'Esprit Saint enrichit l'Église. Cependant, une attention particulière est portée à leur fonction de "signe du Christ qui appelle" pour une mission propre. Reconnue comme telle, cette mission a à se développer dans le cadre de la communauté chrétienne en se mettant au service des frères et soeurs en humanité. C'est pourquoi toutes les vocations spécifiques sont nécessaires à l'édification du Corps du Christ comme le précise saint Paul. (1 Co 12, 1-12)

Et réalisée en toute responsabilité et coresponsabilité

La découverte, l'accueil et l'engagement à sa vocation sont liés à l'initiative divine et à l'indispensable collaboration de chaque personne. Sa part consiste à répondre à ce qu'elle est appelée à être et à faire afin de pouvoir dire un "oui" personnel et libre à Dieu. Les influences trop lourdes de quiconque peuvent fausser une orientation. Apporter une aide attentive, discrète, éclairée et efficace relève de la responsabilité des adultes et des éducateurs de la foi, tout particulièrement vis-à-vis des jeunes. En tout premier lieu, elle s'exerce au sein de la famille et de la communauté chrétienne. Ces deux médiations ont à s'unir et à se caractériser par l'attention à la Parole de Dieu, la prière, la joie et l'ouverture à l'universalité de l'Église. En outre, les éducateurs de la foi sont appelés à jouer un rôle de première importance. Leur foi, leur présence et leur service dynamique contribuent, pour une large part, à guider ces jeunes adultes et à leur faire prendre conscience des appels diversifiés qui sommeillent en leur coeur pour qu'ils puissent répondre en toute conformité à la volonté de Dieu.

Tous ces guides et témoins favorisent au maximum la croissance de la vocation chrétienne dans laquelle surgissent des vocations spécifiques ordonnées au bien de l'Église. Reste cependant que le lieu privilégié de la croissance de toute vocation chrétienne et spécifique est bien la famille où les époux chrétiens et engagés vivent dans un climat d'affection, d'entente, là où les valeurs humaines et chrétiennes authentiques deviennent une norme dans les choix à promouvoir.

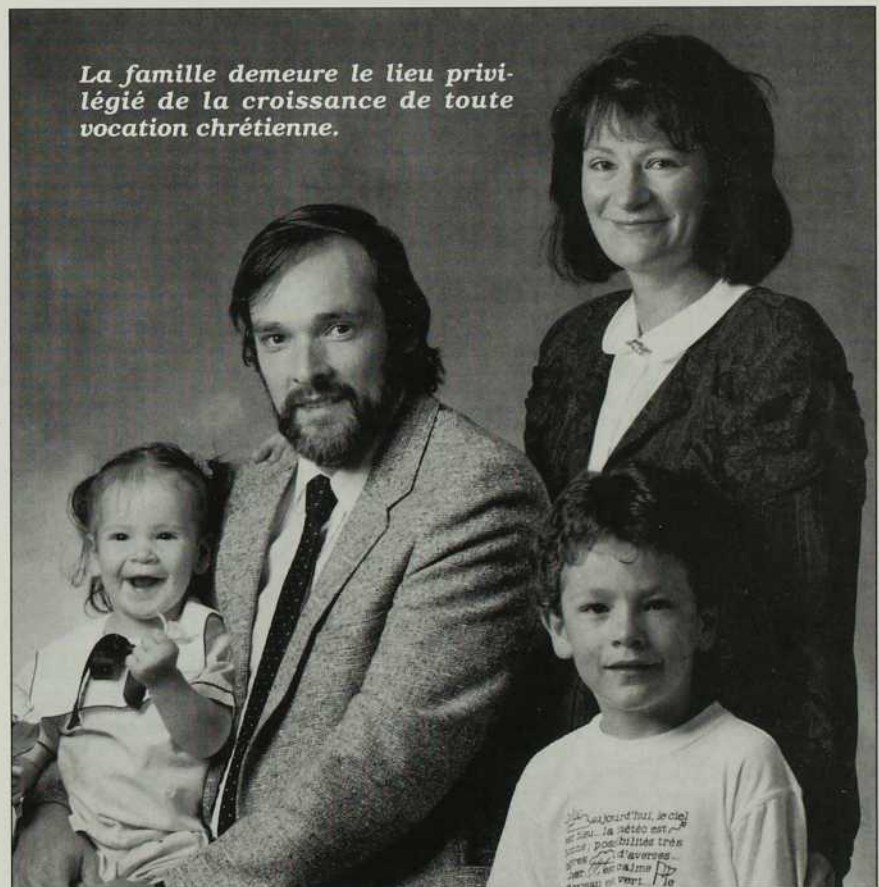
Conclusion

Puisque la vocation chrétienne comme réalité dynamique toujours en croissance est une question d'appels et de réponses selon les différents âges de la vie, il apparaît important que chaque personne, au préalable, se précise à elle-même, tôt ou tard, l'option fondamentale de sa vie. Qu'elle se dise à elle-même les valeurs qui orientent ses choix, guident ses com-

portements et animent ses attitudes. Ce cheminement humain est possible dans la mesure où la personne prend conscience du sérieux de la vie et qu'elle s'engage dans un processus de croissance conduisant vers une maturité humaine et spirituelle. Ces conditions lui permettront d'accueillir les appels et d'apporter une réponse selon le sens qu'elle choisit de donner à sa vie...

Qu'il s'agisse de vocation chrétienne au sens large ou de vocation spécifique, hommes et femmes, tous, nous avons avec un coeur de prière, pénétré de foi, d'espérance et d'amour comme celui de Marie, à écouter, à discerner et à répondre aux appels d'un Dieu-au-devant-de-nous. Selon ce que tu es et ce que tu fais, aujourd'hui, quel est l'appel qui retentit en ton coeur? Et quelle réponse lui donneras-tu?

BONNE ROUTE À TOI QUI AS LUCES QUELQUES RÉFLEXIONS. ■



Femmes d'aujourd'hui et filles de l'Église

**Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
femmes de conditions diverses et de nationalités multiples,
sont unies dans une mission commune:
Annoncer la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ
aux personnes qui ne la connaissent pas.**

En fidélité à leur charisme missionnaire et à leur spiritualité d'action de grâce, à la manière de Marie, les M.I.C. approfondissent leur histoire pour saisir pleinement le sens et la valeur de leur vie religieuse dans la vision de l'Église et du monde d'aujourd'hui. Cette recherche authentique les amène à se renouveler sans cesse pour répondre à la vocation spécifique inspirée par l'Esprit Saint à leur fondatrice Délia Tétreault.

Cette vocation missionnaire se vit dans l'annonce et le témoignage direct de l'Évangile et dans la pleine activité missionnaire des Églises d'envoi comme des Églises d'accueil de par le monde entier.



Haïti, M. et Mme Vincent sont fiers de l'engagement de leur fille Emmanuëla chez les M.I.C.

Journée de joie en Zambie. Imelda, m.i.c., fait son entrée au noviciat.

Le prêtre accueille au nom de l'Église, l'acte de consécration de Pauline, m.i.c., à Kowloon, Hong Kong.



Enthousiastes, Gloria, Maricela et Maria-Cristina, scolastiques M.I.C., offrent leur service apostolique à l'Église cubaine.





Éclatante de joie, Rossina, m.i.c. prononce ses vœux perpétuels le 17 mai 1992 aux Philippines.



Dieu appelle toujours. Au Malawi, Jacintha, m.i.c., accompagne des aspirantes.



Photo: E. Plamondon, m.i.c.

Au Canada, dans le cadre de sa formation, Thérèse, m.i.c., part pour un stage apostolique à Vancouver. ▶

La prière et le chant font partie de la vie religieuse de Florentine, m.i.c. à Madagascar. ▶▶

SOEURS M. I. C.	Américaine	Belge	Bolivienne	Canadienne	Chilienne	Chinoise	Cubaine	Haïtienne	Japonaise	Malawienne	Malgache	Péruvienne	Philippine	Polonaise	Portugaise	Tanzanienne	Zambienne	TOTAL
VOEUX TEMPORAIRES				1	1		3	7			7	2	6		1	1	1	30
VOEUX PERPÉTUELS	17	1	2	604	1	25	13	20	16		12	2	64	2			1	780
TOTAL	17	1	2	605	2	25	16	27	16		19	4	70	2	1	1	2	810
POSTULANTES			1			1	4	3			3	1						13
NOVICES					1			4			2	4	2					14
GRAND TOTAL	17	1	3	605	3	26	20	34	16		24	9	72	2	1	1	3	837

Octobre 1992

Pérou

Un pas sur le chemin de la mission



Mésina, m.i.c., aide les jeunes à s'identifier aux projets de l'Église.

par Mésina Paulémon, m.i.c.

Aujourd'hui, aider les jeunes filles à prendre conscience de leurs responsabilités comme femmes dans l'Église relève du défi. À Lima en août dernier, S. Mésina et les membres du conseil de formation M.I.C. réfléchissent sur ce problème pour y apporter une solution. Afin de donner suite à ces préoccupations, elles organisent un camp vocationnel pour ouvrir le dialogue avec les jeunes.

Sous le thème: "Connaître sa vocation pour mieux servir", dix jeunes filles participent au camp vocationnel à notre collège de Napo du 17 au 24 janvier. Après un accueil chaleureux, les jeunes expriment les motivations qui les ont poussées à venir à ce camp. Une soif identique se dégage de cet échange. Chacune désire mieux se connaître et connaître Jésus-Christ. Elles veulent découvrir ensemble la mission spécifique réservée par Dieu à chacune. SS. Mésina, Josselaine et Ederlina animent la rencontre. Avec leur dynamisme juvénile, les novices et les postulantes apportent leur point de vue et aident à approfondir le partage.

Au désert, écouter Dieu

Le soir, Jeannine Boily, m.i.c., guide les jeunes dans une expérience spirituelle de désert. À l'exemple de Moïse au buisson ardent, elles sont invitées à retirer leurs sandales et à écouter la voix de Yahvé: "Ôte tes sandales... laisse tes préoccupations pour entrer dans cette terre sainte." Le silence ambiant accompagné d'un léger fond musical permet à chacune de s'intérioriser. Appelées par leur nom, elles reçoivent une

petite sandale symbolique sur laquelle se lit un verset biblique. Moment propice à une prière partagée.

Le lendemain, Murielle Dubé, m.i.c., donne une conférence sur la "Mission de Jésus". Ce contact avec les Évangiles répond aux attentes. Dans des mots simples et clairs, Murielle explique l'identité de Jésus et sa mission. Envoyé du Père, Jésus révèle à l'humanité son projet d'amour. Dieu est aussi notre Père et par conséquent nous sommes tous frères et soeurs. Qu'importe que ce soient les enfants de la rue, les voleurs, les pécheurs... Nous sommes enfants du même Père. Jésus ne se contente pas de dire de belles paroles mais toute son attitude, son agir correspond aux vérités qu'il proclame. Il prend position envers les petits, les marginaux. Il est le frère de tous.

À Zapallal, entendre l'appel de la mission

Au nom de Jésus, S. Murielle envoie les stagiaires en mission à Zapallal, lieu d'apostolat des novices. Laissant Napo pour le noviciat de Balconcillo, les soeurs les reçoivent au son de la musique et des chants. Tout est mis en

Une expérience spirituelle de désert conduit les jeunes à l'intériorité.

fonction pour assurer un bon accueil et la conversation va bon train. Au moment de dormir, les soeurs sortent matelats, coussins, couvertures pour préparer des lits de fortune aux nouvelles missionnaires qui malgré tout passent une bonne nuit. Très tôt, après le petit déjeuner de l'amitié elles se mettent en route pour Zapallal, en dehors de Lima. Chemin faisant elles s'arrêtent à la maison de M. Miguel et sa femme, qui en plus de leurs deux enfants acceptent de jouer le rôle de père et de mère dans la rééducation d'une trentaine d'enfants qui ont décidé de renoncer à la drogue sous toutes ses formes. Elles ne peuvent pas rester insensibles à l'écoute des expériences de drogue de ces enfants et de ses effets néfastes sur eux. Toute cette misère a pour cause la violence, le manque de confiance, de dialogue, d'affection des parents et malheureusement la complicité des adultes irresponsables. Ces témoignages les remuent au plus profond de leur être. Après la célébration de l'Eucharistie avec eux, elles sont invitées à partager le repas qu'ils ont eux-mêmes préparé. Pour donner un air de fête, elles leur offrent gâteaux, liqueurs,



bonbons, etc. Un temps de dialogue personnel entre les enfants et elles est accordé. Chaque enfant choisit spontanément l'une d'entre elles pour causer, un geste qui noue des liens avec promesse de retour.

Trop intéressées, elles oublient de manger

Pendant deux jours Marie-Paul Ross, m.i.c., entreprend avec les jeunes un voyage sur la réalité de la vie affective. Avec une méthode dynamique, elle leur fait découvrir à l'aide de diapositives l'importance de l'affectivité comme partie intégrale de leur être. "Dieu nous a créés avec un coeur pour aimer. C'est là tout le plan de Dieu sur

nous; personne n'a le droit de vivre en dehors ou contre ce plan." Au cours de ces réflexions, les filles n'ont plus faim, ni soif, ni même besoin de dormir. Par cette analyse elles vivent un processus de libération. À deux reprises, il a fallu intervenir soit pour aller manger soit pour aller dormir.

Les derniers jours du camp sont consacrés à la vocation en général. Le regard de Jésus posé sur chaque personne illumine, transforme et appelle. La réponse à ma vocation, personne ne peut la donner à ma place car elle est unique et prend racine dans une situation concrète de la mission au sein du peuple de Dieu. Un parcours dans la Bible sur les appels du Seigneur fait découvrir aussi dans notre monde des hommes et des femmes qui se laissent séduire par cet appel à aimer Dieu dans leurs frères et soeurs. La réflexion sur le regard de Jésus se prolonge à la chapelle par une rencontre personnelle avec Jésus.

À la fin du camp un seul souhait jaillit du coeur des participantes "Ce fut trop court il y aurait encore tant à apprendre." Déjà les jeunes filles sont sensibilisées à l'engagement et veulent prendre les responsabilités qui s'offrent à elles. Peut-être qu'un jour le Seigneur les appellera à du plus. ■

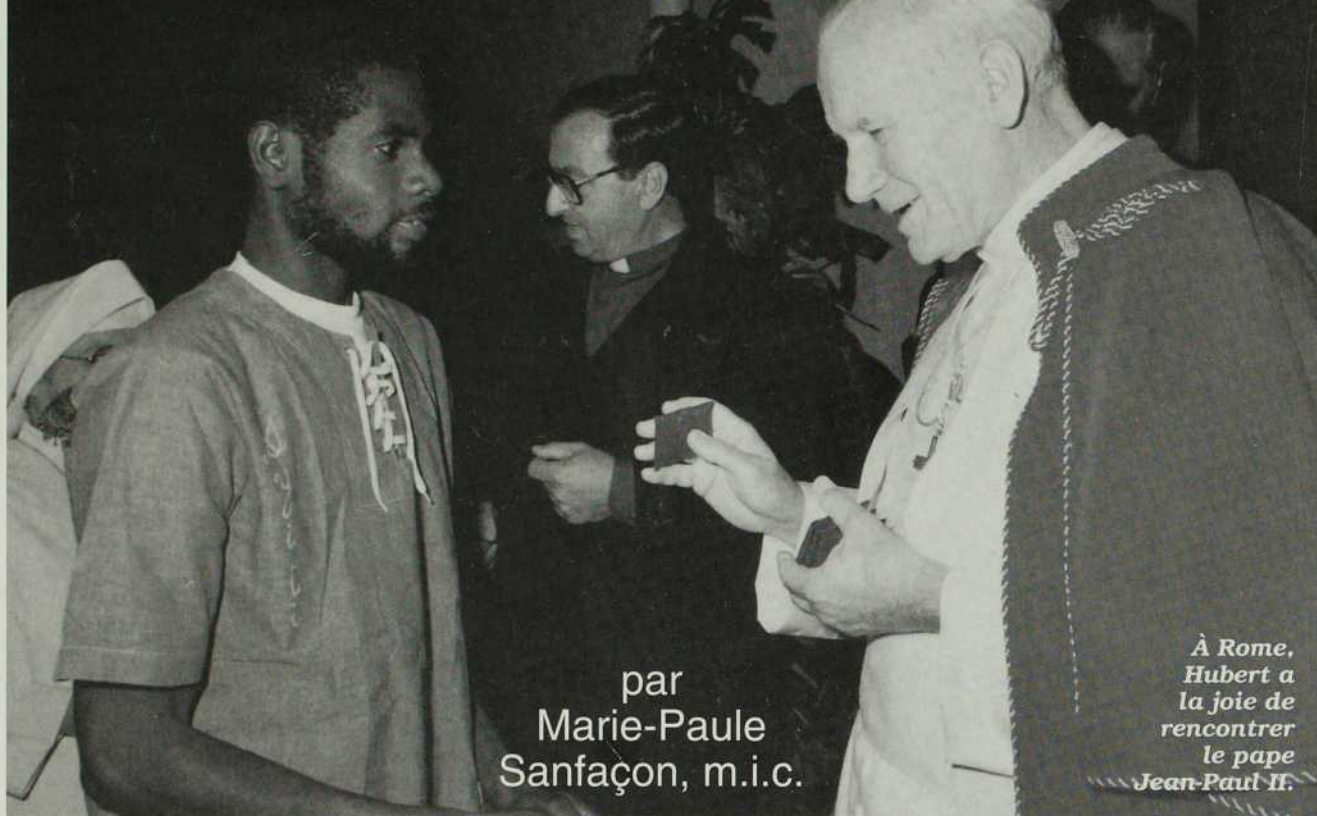


Photo: E. Plamondon, m.i.c.

Une vraie rencontre avec les jeunes de la rue révèle une réalité troublante.

Haïti

Un catéchète nous parle



par
Marie-Paule
Sanfaçon, m.i.c.

À Rome,
Hubert a
la joie de
rencontrer
le pape
Jean-Paul II.

L'engagement des laïcs dans l'Église est prioritaire puisqu'ils forment la majorité de ses membres. L'appel à cette co-responsabilité comporte des joies apostoliques mais ne va pas sans difficultés. Pour faciliter notre réflexion sur ce sujet, nous rencontrons pour vous M. Hubert Jean, premier directeur laïc de l'école de la catéchèse dans le diocèse du Cap-Haïtien. Il nous partage son expérience récente et ses convictions profondes face à sa vocation de laïc engagé dans le ministère de l'annonce de la Parole de Dieu.

-Pour nous situer Hubert, peux-tu nous dire brièvement comment tu es devenu catéchète?

Dès la fin de mes études secondaires je me suis engagé dans la pastorale des jeunes. Au début je me suis épanoui en découvrant mes capacités d'animateur. J'ai vaincu ma timidité, exprimé mes idées et pris des responsabilités. Mais petit à petit ce mouvement de Pastorale des Jeunes animé par vous, S. Marie-Paule, m'a ouvert aux valeurs spirituelles et j'ai compris l'importance de la catéchèse dans la vie des jeunes. Je n'ai pas hésité à prendre des sessions de

formation pour m'engager comme professeur de catéchèse. Par la suite, Mgr François Gayot, archevêque du Cap-Haïtien, m'a envoyé deux ans à Rome au Collège Mater Ecclesiae pour parfaire ma formation.

-Depuis un an déjà tu es responsable de l'école catéchétique du diocèse du Cap-Haïtien; en tant que laïc as-tu rencontré des difficultés?

Pour un jeune laïc ce n'est pas facile de maintenir l'intérêt pour la catéchèse et je n'ai pas toujours le soutien moral que je souhaiterais.

J'ai connu des moments de tâtonnement et d'incompréhension. Le plus difficile est de gagner la confiance des parents et des curés de paroisses. Dernièrement j'ai organisé des réunions entre les professeurs et les responsables en éducation pour assurer la bonne marche de la catéchèse, répondre aux urgences de l'heure et créer un climat de solidarité. C'est très encourageant.

-Quelles sont les raisons qui t'ont motivé à accepter de prendre la direction de la catéchèse?

Si j'ai accepté de prendre la

direction du centre catéchétique ce n'est pas par ambition personnelle mais pour devenir collaborateur de cette grande tâche ecclésiale. Je veux être un catéchète dans le sens plénier du terme et être porteur de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Je veux être un animateur auprès des jeunes qui me sont confiés. Je veux être leur serviteur. C'est à eux que je dois annoncer l'Évangile libérateur du Christ afin qu'ils deviennent à leur tour des ferments de l'Évangile dans leur vie et dans leur milieu. Face à mon idéal de catéchète, j'emprunte les paroles de saint Paul: "Prêcher l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile!" (1 Co. 9,16). C'est une véritable mission qui m'est confiée, une mission qui ne vient pas des hommes mais de Dieu.

-La situation politique du pays affecte-t-elle beaucoup le comportement des jeunes dans les cours de catéchèse?

La situation du pays ne permet pas des cours réguliers. En septembre dernier les jeunes se présentent timidement pour les inscriptions. Les cours ne commencent sérieusement que plus tard. Pour susciter l'intérêt et l'enthousiasme, j'ai essayé une nouvelle méthode de catéchèse. Une catéchèse de créativité et d'animation qui embrasse à la fois la pré-



Je crois de tout mon être à ma vocation de catéchète", confie Hubert à Marie-Paule, m.i.c.

paration au sacrement de confirmation, la spiritualité, la culture et la vie des jeunes. Des activités ont aidé les jeunes à mieux comprendre le sens de leur vie de chrétiens pour les conduire à une foi adulte.

Maintenant ces activités ont créé à l'école un climat d'harmonie, de respect et de solidarité. Les jeunes et leurs parents ont manifesté leur contentement. Je fais de mon mieux pour transformer les jeunes en véritables témoins du message évangélique. Il faut beaucoup prier pour la situation des jeunes en Haïti, elle se désagrège de jour en jour.

-Quels sont tes projets pour l'avenir?

Avec notre situation politique, nos projets d'avenir se conjuguent au présent. Je souhaite organiser un triduum avec les jeunes sur le thème: "Apôtre, qui es-tu?" et une récollection avec les parents afin de gagner davantage leur confian-

ce et leur participation. J'aide aux sessions de formation pour les catéchètes de sections rurales où on étudie l'importance et le rôle de la catéchèse dans l'activité de l'Église. Je fais partie du comité diocésain de la catéchèse, de celui pour l'éducation et cette année je serai membre du comité national de la catéchèse. Mon temps est rempli de toutes ces activités. Si on me demandait d'effectuer une addition ou une multiplication, je les résoudrais en fonction catéchétique car je crois de tout mon être à ma vocation de catéchète.

-Je souhaite, Hubert, que ton exemple d'engagement suscite dans le coeur des jeunes le goût de devenir des apôtres au coeur de feu à la suite de Jésus Christ. Merci de ta disponibilité, de ton enthousiasme et de ta foi à cette noble cause de la catéchèse. L'assistance de notre prière t'est acquise.

Ce bref interview avec Hubert en dit long sur l'apport spécifique et précieux des laïcs engagés au service de la communauté chrétienne et de la mission évangélistatrice de l'Église. Ils sont les témoins vivants du Christ dans le monde.

"Les ministères laïcs ne doivent pas pallier le manque de prêtres, mais enrichir par leur participation le ministère du Christ et sa mission. De tels ministères devraient être créés non seulement à l'intérieur de la paroisse mais aussi pour leur travail dans le monde, en accord avec les besoins de chaque pays." Souhait formulé par Mgr Shimamoto, évêque japonais participant au synode des laïcs en 1987.

Aujourd'hui beaucoup ont les yeux tournés vers Haïti, soit par sympathie, soit par solidarité ou par admiration devant la ténacité du peuple haïtien. À l'instar du peuple d'Israël, les Haïtiens croient fermement en un Dieu libérateur et puisent leur courage et leur espérance au creuset même de leur foi, d'où l'importance d'une catéchèse impliquée. ■



L'avenir d'Haïti se conjugue au présent. Les jeunes forment 60% de la population.



Dans la lignée des fondateurs de Ville-Marie: Délia Tétreault

par Éliette Gagnon, m.i.c.

La célébration du 350e anniversaire de Montréal nous a permis de redécouvrir une histoire jeune encore, notre histoire toute pétrie d'héroïsme qui n'en finit plus de nous émerveiller. Histoire de ceux et celles qui ont rêvé Ville-Marie et y sont venus de si loin. Histoire de ceux et celles qui, forts de leur foi et de leur espérance, l'ont bâtie à même la forêt et l'ont défendue. Histoire de ceux et celles qui en ont fait reculer les frontières toujours plus loin, jusqu'aux confins de la planète. À cette race des fondateurs et fondatrices de Ville-Marie, appartient Délia Tétreault, une Québécoise à la vocation étonnante: mystique et missionnaire à l'échelle du monde. S. Éliette, éducatrice, responsable en formation chez les M.I.C. bachelière en théologie, nous en trace un portrait global éloquent.



Délia est une fille de chez nous, née à Mariville le 4 février 1865.

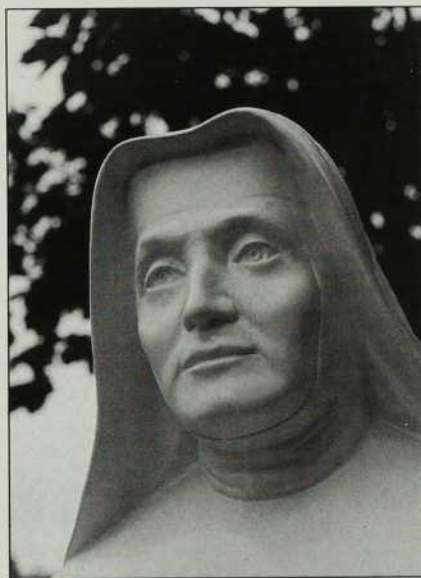
Toute vocation a une signification historique. Toute vocation, inscrite dans la trame de l'histoire du salut, comporte une mission propre, une tâche irremplaçable à réaliser. Avec le recul du temps, celle de Délia Tétréault semble, de plus en plus, avoir été de faire entrer l'Église canadienne dans le grand courant missionnaire des débuts de notre siècle.

Une fille de chez nous

Délia Tétréault est une authentique fille de chez nous, de ce Québec de la fin du 19^e siècle, un Québec encore majoritairement catholique, paysan et français. "Le Bon Dieu est allé me chercher au fond de ma campagne", dira-t-elle. Et c'est vrai! Elle est née au diocèse de Saint-Hyacinthe, le 4 février 1865, dans une paroisse bien rurale, malgré son nom actuel d'allure citadine: Mariville. Elle y a grandi sagement à l'ombre du clocher. Félix Leclerc dirait peut-être en clignant de l'oeil, "dans un bénitier". Famille nombreuse, père cultivateur qui finira par émigrer aux États-Unis comme tant de nos compatriotes de ce temps-là. Jeune maman à la santé fragile qui faillit payer de sa vie la joie de la mettre au monde et qui mourra, deux ans et demi plus tard, des suites d'un nouvel accouchement. Elle avait trente ans!

Heureusement, Madame Tétréault avait pensé à l'avenir de sa frêle petite fille: elle l'avait déjà confiée en adoption, comme c'était la coutume du temps, à son par-

rain, Monsieur Jean Alix, et à sa soeur Julie, qui en était l'épouse. Dans ce nouveau foyer profondément chrétien et sans enfant dont elle deviendra vite le coeur, et où elle demeura jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, Délia trouva à la



Cinquante ans plus tard, Délia révèle les secrets de son cheminement spirituel.

fois force et chaleur, tendresse et compréhension. "Ma mère adoptive a toujours été ma meilleure confidente." Elle y développa une grande délicatesse de sentiments et une foi solide qu'affermira encore l'éducation reçue chez les Soeurs de la Présentation, à Mariville même.

Dieu l'avait choisie

Si l'on en croit les rares témoignages qui nous en restent, rien apparemment ne distinguait tellement cette bonne petite fille de tant d'autres de son milieu. Pourtant, Dieu l'avait choisie "dès avant la création du monde" (Ép 1,4) pour un projet connu de lui seul et inimaginable à l'époque. Déjà, en silence, au creux de son être, elle vibrat plus que d'autres, devant certaines réalités à travers lesquelles, mystérieusement, l'Esprit Saint commençait à lui faire signe.

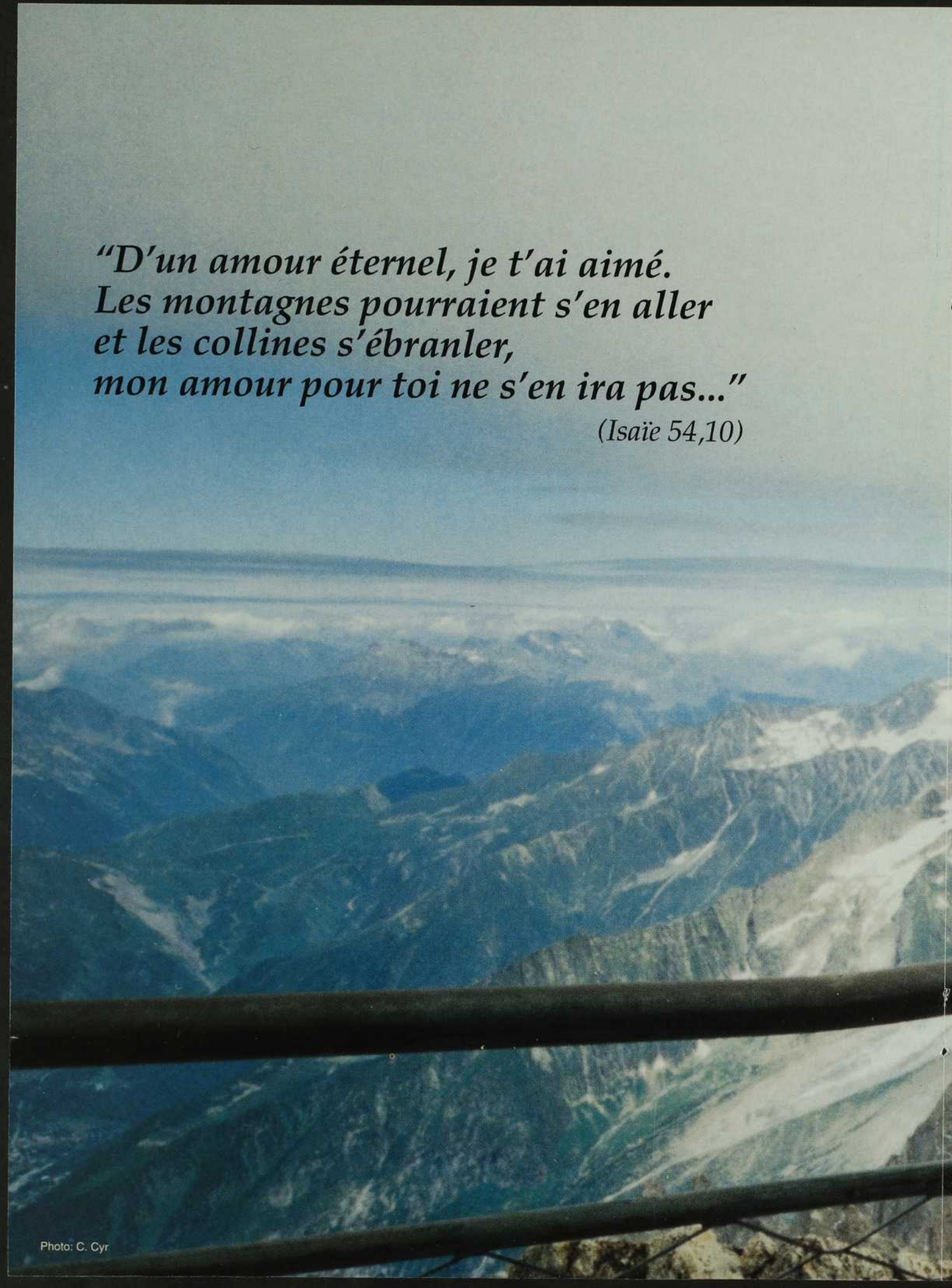
Encore enfant, Délia trouve au grenier de la maison de ses parents adoptifs, de vieilles annales de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, venues de France sans doute. C'était déjà un peu de cet "ailleurs" auquel, comme descendants des pionniers ou des coureurs des bois que furent nos ancêtres, nous aspirons tous de façon plus ou moins consciencieuse. Délia se plonge avec ravissement dans ces récits de lépreux et de bébés lointains sauvés de la mort puis baptisés. Elle en rêve!

Cinquante ans plus tard, elle raconte un de ces rêves survenu vers l'âge de dix ans:

...j'étais à genoux près de mon lit, et tout à coup j'aperçus un champ de beaux blés mûrs qui s'étendait à perte de vue. À un moment donné, tous ces blés se changèrent en têtes d'enfants; je compris en même temps qu'elles représentaient des âmes d'enfants païens. Je fus frappée de ce rêve mais je n'eus l'idée de le raconter à personne, pas même à ma mère à qui je disais tout ordinairement.

La visite dans sa paroisse d'un grand missionnaire du Nord-Ouest canadien, Monseigneur Vital Grandin, o.m.i., venu solliciter des dons pour ses missions, l'impressionna vivement. Son admiration pour "la vie apostolique" grandit, mais:

Je n'aurais jamais osé y prétendre. D'ailleurs, la vie apostolique ne me paraissait pas possible parce qu'il n'existait au Canada aucune communauté de religieuses missionnaires.



*“D’un amour éternel, je t’ai aimé.
Les montagnes pourraient s’en aller
et les collines s’ébranler,
mon amour pour toi ne s’en ira pas...”*

(Isaïe 54,10)





Église de Marieville et couvent des Soeurs de la Présentation de Marie, Délia a grandi en ces lieux.



C'était vrai! Comment aurait-elle pu soupçonner alors que Dieu l'avait choisie, elle, pour la fonder, cette première communauté de religieuses missionnaires, essentiellement vouées aux missions étrangères?

À tâtons, elle cherche sa voie

Pourtant, tout son être aspire à un don radical et patiemment, à tâtons, elle cherche sa voie: vœu de chasteté perpétuelle, vers les 14 ou 15 ans, "sans en comprendre la portée et sans en parler à personne". Tentative d'entrée au Carmel refusée semble-t-il pour cause de santé. À dix-huit ans, postulat de quelques mois chez les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe mais, d'après les supérieures d'alors, elle "n'avait pas la vocation!" Nous savons aujourd'hui qu'elle n'avait pas "cette" vocation et même qu'étant à Saint-Hyacinthe, elle semble avoir reçu pour la première fois une inspiration assez précise:

Un soir que j'étais avec des postulantes dans une petite pièce, il m'a semblé que Notre Seigneur me disait que je devais plus tard fonder une communauté de missionnaires et aider à la fondation d'un séminaire semblable à celui de Paris.

Où et comment cela se ferait-il? Mystère! Délia n'a d'autre alter-

native que celle de retourner à la maison paternelle, avec son secret, pour sept ou huit ans encore. Mais Dieu veille. Elle avouera, beaucoup plus tard, y avoir "fait l'expérience de l'entrée de l'Esprit Saint dans son âme et avoir compris qu'il la dirigerait".

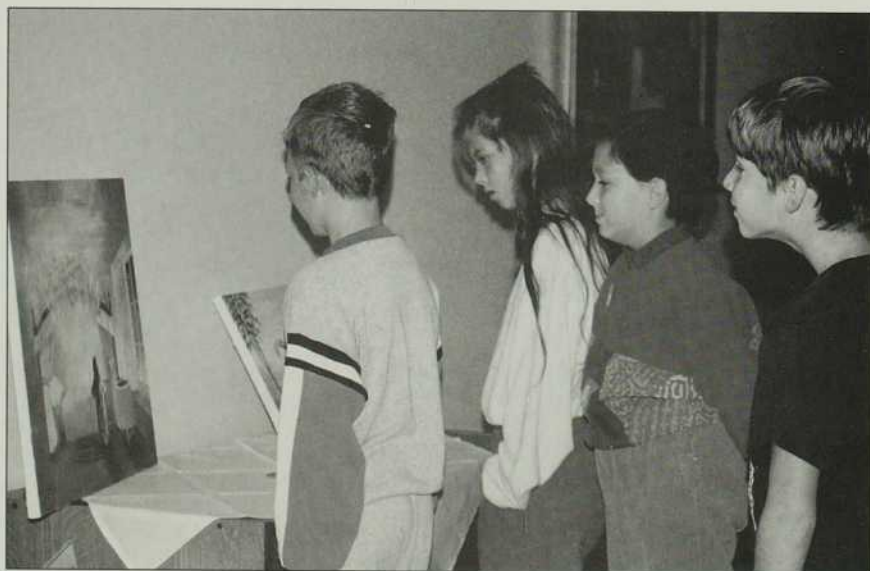
Comme Abraham, elle est consciente d'un appel et elle accepte, puisqu'elle sait bien qu'elle n'y cheminera pas seule, les risques d'une route inconnue. Mais laquelle? Selon une habitude de discernement qu'elle conservera toute sa vie, elle prie, scrute les signes, consulte, prend des initiatives, attendant, à chaque étape, l'expression claire de la volonté di-

vine. À cette étape de recherche appartiennent son départ manqué pour l'Afrique comme missionnaire laïque et surtout, un séjour de près de dix ans à Béthanie. Cette oeuvre, une sorte de "foyer de charité" destiné aux pauvres, analphabètes et immigrants d'un quartier défavorisé de Montréal, avait été fondée par le Père Almire Pichon, s.j. À cause de sa durée et de son importance, "un vrai noviciat!", nous nous arrêterons un moment sur cette étape de la vie de Délia.

Le Père Almire Pichon, s.j., celui-là même que mentionne sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus dans son autobiographie, séjourna un peu plus de vingt ans comme missionnaire au Canada, entre 1884 et 1907. Il a laissé une réputation d'apôtre infatigable. On lui attribue la prédication de pas moins de 1015 retraites! C'est sûrement à l'occasion de l'une d'elles, qu'il rencontra Mademoiselle Tétreault. Tout plein de son propre projet, il crut voir en elle la personne "tombée du ciel" pour fonder l'Institut séculier dont il rêvait pour diriger Béthanie.

Après deux ans d'hésitation et beaucoup d'insistance de la part du bon Père, Délia finit par s'intégrer au groupe de Béthanie, y voyant une possibilité de découvrir

Le "rêve de Délia Tétreault" suscite l'intérêt des jeunes et inspire plusieurs artistes.



Les deux initiateurs du colloque, Benoît Lacroix, o.p., et Pauline Longtin, m.i.c.

enfin sa voie. Elle en sortira à l'automne de 1900, donc près de dix ans plus tard, le coeur en lambeaux, mais purifiée et mûrie, enrichie d'une grande expérience pour l'oeuvre de sa vie.

Les années de Béthanie furent des années pleines. Années d'apprentissage de la vie en groupe. Années d'apostolat social et catéchétique intense: "Nous préparions jusqu'à 400 premières communions à la fois"; alphabétisation, enseignement aux petits vendeurs de journaux et aux immigrants, Italiens surtout, dont elle apprit la langue.

Années de luttes intimes, de prière, de discernement... et d'une croissance spirituelle indéniable.

Années de souffrances physiques (l'épreuve d'une santé fragile la suivra comme son ombre, sa vie durant) de déchirements au plan affectif: éloignement de sa famille naturelle, émigrée au pays voisin; décès de sa mère adoptive; vieillesse solitaire et douloureuse de Monsieur Alix; incompréhension de la part du Père Pichon qui, après avoir beaucoup compté sur elle, finira par l'expulser de Béthanie... parce qu'elle n'avait pas "la vocation!" Là non-plus!

Années de rencontres providentielles pour la clarification de l'appel perçu et l'établissement de son oeuvre, entre autres: celle de Mademoiselle Joséphine Montmarquet qui devint un pilier de la fondation; du Père Alphonse-Marie Daignault, s.j., son co-paroissien, missionnaire en Afrique centrale (il la guidera concrètement pour les questions de vie religieuse et le choix de l'École apostolique comme oeuvre missionnaire initiale); celle enfin de l'abbé Gustave Bourassa, alors secrétaire général à l'Université de Montréal. Il fut son confesseur, le guide spirituel de la communauté naissante, son "banquier" au besoin et la personne-lien avec l'évêque de Montréal, Monseigneur Paul Bruchési.



Au moment où Délia laisse Béthanie, à l'automne de 1900, elle sait au moins et très clairement quelles vocations **elle n'a pas**. L'appel pour les missions étrangères ne cesse de s'intensifier. Le Canada, qui a reçu la foi d'un autre pays, la France, ne doit-il pas, à son tour, porter la Bonne Nouvelle à d'autres nations qui l'ignorent?

Sa prière se précise, devient insistante. Que de supplications ardentes on a retrouvées dans ses notes personnelles de cette époque:

...Ici ou là, qu'importe, c'est votre très sainte volonté que je veux ou la mort... Quant à l'Oeuvre qui m'est chère, si elle est voulue par vous, si elle doit procurer votre gloire, je vous demande qu'elle s'établisse de la façon, dans le temps et par qui vous voudrez.

La lumière au bout du tunnel

Une lumière apparaît enfin au bout du si long tunnel. En décembre 1901, elle reçoit de Monseigneur Bruchési, l'autorisation de commencer "à ses risques et périls", l'Oeuvre missionnaire dont

la gestation a duré plus de vingt ans. Le 3 juin 1902, assistée de deux compagnes, elle inaugure, à Montréal, la **première École apostolique** du Canada et même des Amériques.

Concrètement, l'École apostolique tend à recruter et à former des vocations missionnaires "pour tous les Instituts religieux féminins indistinctement, tant du Canada que des autres pays catholiques, qui ont des missions chez les infidèles." Une **nouveauté**, puisque l'orientation vers le monde extérieur non-chrétien n'était apparue au Canada français, que comme un fait isolé et sur une base individuelle. Encore une fois, le charisme devançait la législation. Une ère nouvelle s'ouvrait pour l'Église canadienne: jusque-là des missionnaires venus d'ailleurs avaient donné leur vie pour les missions impossibles du Nouveau-Monde; à l'avenir des filles de ce continent iraient à leur tour annoncer la Bonne Nouvelle à d'autres peuples.

Dans l'ESQUISSE datée de la main de Délia Tétreault, le 3 juin 1902, apparaît clairement "**la propagation de la Foi chez les infidèles**" comme étant "**l'unique**



Les pauses-café ont permis des échanges fraternels. On remarque à gauche de la photo, Mgr Bernard Hubert et Mgr Robert Lebel.

but" de l'École apostolique. Quant à l'esprit qui doit l'animer, deux accents très forts: un ZÈLE SANS BORNES et une PERPÉTUELLE RECONNAISSANCE, éléments dont l'harmonisation dans une vie missionnaire en "forme mariale" constituait, croyons-nous, une facette encore inédite au diamant de la spiritualité chrétienne.

Peu à peu, l'École apostolique prend forme, le nombre des aspirantes à la vie missionnaire monte en flèche si bien que, un an plus tard, grâce à l'aide pécuniaire de l'abbé Gustave Bourassa, on déménage dans des locaux plus vastes. Délia en est heureuse, bien sûr, mais... un doute la tenaille toujours. Elle continue de s'interroger et d'interroger Dieu:

...Voulez-vous simplement cette École ou bien une véritable communauté de missionnaires? Je ne veux que votre volonté ou la mort. Découvrez à Monseigneur vos adorables desseins.

Les événements se précipitent

Bientôt les événements se précipitent un peu comme ces rapides qui bousculent soudain le cours paisible d'une rivière. Le 20 novembre 1904, l'abbé Bourassa dont l'aide paraissait indispensable, meurt à la suite d'une vilaine chute. Il avait confié à Mademoiselle Tétreault: "J'offre ma vie pour l'Oeuvre." Dix jours plus tard,

Monseigneur Bruchési qui était alors à Rome, où il avait appris le décès de l'abbé Bourassa, présente au Pape Pie X, les documents relatifs à l'École apostolique. Lui-même raconte en quels termes:

"Très Saint-Père, le prêtre qui s'intéressait à cette Oeuvre vient de mourir. Cette fondation me laisse absolument indifférent... Si vous me dites de dissoudre ce qu'il y a de commencé, ce sera tôt fait; si vous me dites de continuer, je le ferai..." Pie X, me jetant un regard doux et pénétrant, répondit: "Fondez, Monseigneur. Toutes les bénédictions du ciel descendront sur cette nouvelle fondation."

Le 7 décembre, dans une nouvelle audience, le même saint Pie X donna le nom de la nouvelle fondation: "Vous la nommerez Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception." C'était à la fois le baptême et la confirmation de la jeune communauté.

Moins d'un an plus tard, le 8 août 1905, Délia Tétreault devint religieuse sous le nom de Marie du Saint-Esprit; Mademoiselle Joséphine Montmarquet, sa première compagne, prononce des voeux temporaires et trois postulantes entrent au noviciat. C'est ensuite l'aménagement de la Maison-Mère (1906) et l'incorporation civile (1907). En 1908, la voix de

l'Église se fait de nouveau entendre:

...Aucune contrée ne vous sera assignée en particulier. Tous les pays de mission vous sont ouverts. Il vous est dit comme autrefois aux apôtres: "Allez, enseignez toutes nations."

Un champ à la mesure des aspirations et du coeur de Délia Tétreault, à la mesure de sa vocation universelle dans l'Église! Comment ne pas évoquer ici le rêve du champ de blé de son enfance?

L'année 1909 voit une première à la cathédrale de Montréal. Au milieu de l'émotion indescriptible de centaines de participants, on célèbre le départ pour toujours vers la Chine, c'était alors le bout du monde, de six toutes jeunes Québécoises, Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Délia pouvait partir en paix, car la flamme qui l'avait consumée et qu'elle avait communiquée à tant d'autres, brillait déjà en maints endroits du monde, en une constellation d'oeuvres de libération et de salut. Elle s'éteignit, le 1er octobre 1941, très lentement "comme un cierge qui a fini de brûler...", rapportent les Soeurs présentes. Quelle belle allégorie pour symboliser le départ de celle qui avait vraiment tout donné, qui avait brûlé, jusqu'à la dernière fibre, pour son Dieu, pour le monde à sauver.

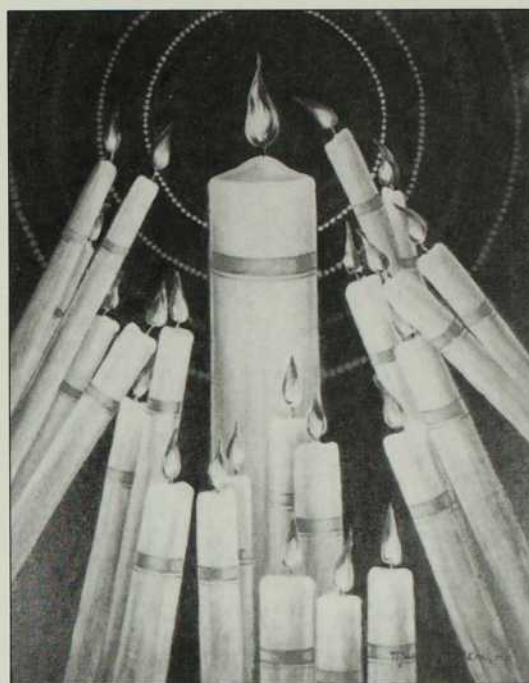
Les paradoxes ne manquent pas chez cette femme à la santé fragile et aux réalisations gigantesques; à la foi perdue en Dieu et tellement réaliste, si profondément attentive à la vie et aux besoins de son temps; réservée et même timide par tempérament, mais pleine d'audace et de créativité dans la réalisation de sa vocation de pionnière: première École



*"Comme un cierge qui a fini de brûler..."
Délia s'éteignit le 1er octobre 1941.*

*Mais la flamme communiquée brillait déjà en maints endroits du monde.
Peintures:
M. Bilodeau, m.i.c.*

Photos: T. Lortie, m.i.c.



apostolique, premier Institut missionnaire d'origine canadienne, premier Séminaire québécois des Missions Étrangères, premières retraites fermées féminines, essor extraordinaire donné aux oeuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi... La liste pourrait s'allonger presque indéfiniment.

Ce qu'il y a de plus étonnant peut-être, chez Délia Tétreault,

c'est que formée dans la "religion du temps" et sans être théologienne, elle ait su doter son Institut d'une spiritualité dont on ne finit plus d'admirer l'originalité, le dynamisme et la solide actualité: **L'ACTION DE GRÂCES** vécue à la manière de Marie et dont l'expression spécifique est la **MISSION**, ici et ailleurs.

Féministe dans le sens le plus sain du terme, mystique à l'équili-

bre indéniable, fille convaincue de l'Église et de ce pays qui est le nôtre, "cierge" dont le feu en a allumé tant d'autres à travers le monde, n'est-il pas vrai que Délia Tétreault appartient, comme je l'ai affirmé au début, à la race des fondateurs et fondatrices de Ville-Marie et que, comme eux, elle aussi a quelque chose à nous enseigner? ■

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, avenue Maplewood,

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

Tél.: (514) 274-5691

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

DATE DE NAISSANCE _____

Une mission à vivre ensemble

*Seigneur notre Dieu,
fais-nous solidaires
des hommes et des femmes de ce temps
afin qu'ENSEMBLE
nous portions la Bonne Nouvelle
jusqu'aux extrémités du monde*



**Pierrette
Bélinsky, m.i.c.**
originaire de
St-Basile-le-Grand,
dans le diocèse
de St-Jean / Longueuil.
Pierrette est
retournée au Chili
en novembre 1992.



**Clémence
Trudel, m.i.c.**
originaire d'Amos,
dans le diocèse
du même nom.
Clémence est
retournée en Haïti
en novembre 1992.



**Simonne
Perreault, m.i.c.**
originaire de
Lachevrotière,
dans le diocèse
des Trois-Rivières.
Simonne est retournée
à Cuba en octobre 1992.



Suzette Jean, m.i.c.
originaire de Kénogami,
dans le diocèse
de Chicoutimi.
Suzette est retournée
à Madagascar en
novembre 1992.



**Jacqueline
Bastien, m.i.c.**
originaire d'Ottawa, Ont.,
dans le diocèse
du même nom.
Jacqueline est retournée
en Zambie
en octobre 1992.



**Étienne
Guérette, m.i.c.**
originaire de Causapscal,
dans le diocèse
de Rimouski.
Étienne est retournée
en Haïti en octobre 1992.



Lucile Fontaine, m.i.c.
originaire de Upton,
dans le diocèse
de St-Hyacinthe.
Lucile est retournée
en Zambie
en octobre 1992.



Carmen Ménard, m.i.c.
originaire de
Côteau-du-Lac,
dans le diocèse
de Valleyfield.
Carmen est retournée
au Pérou en octobre 1992.

PRIÈRE MISSIONNAIRE

Seigneur Jésus,
tu nous as dit:
"Allez, dans le monde entier,
annoncer la Bonne Nouvelle;
tous les jours, je serai avec vous..."

Nous croyons en ta Parole,
en ta Présence vivante
de Ressuscité;
nous croyons en la force
de ton Esprit.

Nous savons que tu appelles
chacun et chacune de nous
à partager ton projet:
celui du Règne de Dieu,
celui d'une Terre nouvelle
où fleuriront la justice
et la fraternité.

Notre mission, aujourd'hui,
c'est ta Mission qui continue.
Donne-nous d'y travailler
avec audace et amour,
les yeux fixés sur toi,
Christ vivant,
notre ESPÉRANCE!

Propagation de la Foi

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre «CADEAU-DÉPART»
sera très apprécié
d'une missionnaire.
Vous devenez solidaire
de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____

Adressez à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, av. Maplewood

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non



Le mariage ne représente pas la même chose pour tout le monde; pour certains, il s'agit d'un événement très important, très sérieux, c'est un contrat envers un être que l'on aime, et dans ce contrat, on s'engage pour le meilleur et pour le pire. D'autres se marient pour toutes sortes de raisons: avoir leur bourse d'étude (c'est de plus en plus fréquent), des cadeaux, pour le "trip", parce que ça a l'air "cool". Il y a encore bien d'autres raisons pour arriver au mariage.

Le mariage est-il la solution?

Un jour ou l'autre chacun se pose cette question importante. On ne

Québec

"Oui, je le veux!"

30 mai 1992, le soleil brille, il est 4 h. p.m., les cloches sonnent joyeusement à la paroisse Saint-Athanase à Iberville. Sophie Latour et Hugues Bourgeois vont unir leur vie dans quelques instants. Les invités sont là et Dieu est parmi eux... pourquoi?

peut jamais être certain de l'aboutissement d'un mariage, ni de tout ce qui concerne l'avenir.

Nous ne croyons pas avoir trouvé de réponses à cette ques-

tion. Cependant, nous avons pris, après maintes réflexions, la décision de nous marier.

Quand on fait un choix, il faut l'assumer jusqu'au bout. Il faut, pour ce faire, être bien sûr de savoir ce que l'on fait et y croire.

Nous avons choisi de nous marier à l'église catholique pour plusieurs raisons. Le mariage catholique a toujours été une chose valorisée par nos parents. Ils ont d'ailleurs été pour nous un exemple de durabilité, d'amour, de force. Au début, quand la décision a été prise, nous ne savions pas exactement pourquoi nous tenions à une cérémonie catholique. C'était difficile à

expliquer. Pour nous deux, au civil, nous n'aurions pas eu l'impression d'être mariés, nous ne pouvions dire pourquoi cela était si important.

Après quelques rencontres avec le curé qui allait présider à notre mariage, nous avons commencé à prendre conscience de ce qui était vraiment important pour nous, des valeurs auxquelles nous tenions vraiment. La foi faisait partie de ce groupe de valeurs.

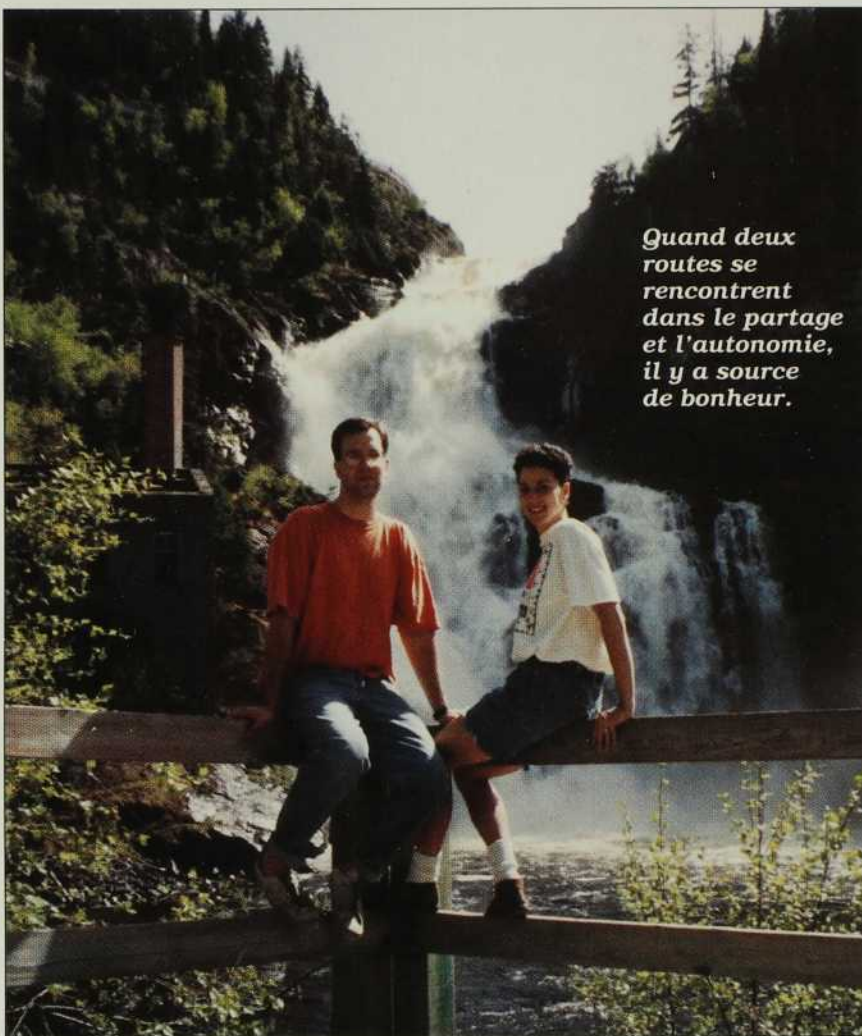
Tous les deux nous avons foi en l'Église catholique. Nous ne nous rendons pas à l'église régulièrement, mais nous croyons. Nous croyons en des valeurs, en certains principes religieux. Nous voulions que Dieu fasse partie de nos invités. Pour nous, le mariage est l'oeuvre d'une vie. C'est un grand voyage et non un aboutissement. Nous croyons que Dieu peut partager avec nous nos moments difficiles et nos moments heureux.

Le mariage est un processus dynamique de découvertes. C'est un art qui se cultive à force de réflexions et d'efforts de la part des deux conjoints. En nous mariant à l'église, nous croyons pouvoir bénéficier d'un soutien supplémentaire, celui de Dieu. De plus, nous voulons avoir des enfants. Nous voulons leur inculquer certaines de ces valeurs auxquelles nous croyons fortement. Il est aussi important de les faire baptiser. En fait, l'Église est pour nous, une réalité importante. Nous n'avons jamais pensé nous marier ailleurs.

Nous croyons que le mariage n'est pas toujours la solution; il l'est seulement quand on est vraiment prêt à faire face à la vie à deux; ce qui implique une bonne dose de maturité et de jugement face à un engagement.

Qu'est-ce qui nous pousse au mariage? Pourquoi faisons-nous ces choix?

Pour faire un couple heureux et uni, nous croyons que les deux membres doivent être autonomes et bien dans leur peau. Nous persistons à dire qu'il ne faut pas se



Quand deux routes se rencontrent dans le partage et l'autonomie, il y a source de bonheur.

marier sur un coup de tête car, comme on le sait si bien, on se marie "pour le meilleur et pour le pire."

Le mariage est une institution qui en vaut la peine. Nous voulons simplement vous le dire. Mais

avant de le concrétiser, il faut y penser longuement, être sûr de son coup. L'important c'est de le faire avec quelqu'un qui nous est très spécial, quelqu'un qu'on aime! ■

Sophie & Hugues

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER:

Tu as prié, Seigneur Jésus, pour l'unité entre tous ceux et celles qui croient en toi. Soutiens l'engagement oecuménique des Églises; qu'il soit signe de ton oeuvre de réconciliation parmi nous!

FÉVRIER:

Seigneur, nous te remercions pour la venue des missionnaires en terre d'Amérique. Fais que le 500e anniversaire de leur arrivée conduise nos Églises à vivre la Mission dans le dialogue et le respect des cultures.

Laval

Qui sont les jeunes d'aujourd'hui? En toute simplicité, Martine, 24 ans, nous donne son témoignage. Est-elle exceptionnelle? Non, sa vie n'est pas différente des autres jeunes, elle travaille au Woolco et fréquente le Café Chrétien. Un jour elle a rencontré Jésus et sa vie a été transformée.



Cet homme que j'aime: Jésus par Martine Francis

Une surprise de vacances

Tout a commencé un jour de vacances dans les Maritimes où je flânais sur le bord de la mer. Je regardais un magnifique coucher de soleil se reflétant de façon merveilleuse dans l'immensité de l'eau. Les vagues frappaient doucement les rochers à la cadence de mes pensées. Je m'émerveillais. Devant la beauté de ce paysage j'entrais en contact avec le Créateur. Je le remerciais pour son amour gratuit déposé dans la nature... je priais. De cette prière d'action de grâce, mon horizon s'agrandissait: ma famille, mes amies, ma compagne de voyage et les plus démunis. Dieu venait parler à mon coeur. Ce jour-là, je ressentis le besoin de prier intensément, profondément.

Depuis je me mets à son écoute. Je veux approfondir ma foi chrétienne. Je découvre les dons de Dieu à mon égard. En fait ma conversion date de ma naissance. C'est vrai d'une certaine façon, j'en prends conscience de plus en plus aujourd'hui. Par mon baptême je suis comblée de son amour éternel. N'est-ce pas là une source de joie et d'espérance? Comme la plupart des jeunes, j'ai appris à connaître Dieu à la préparation de



ma première communion et à ma confirmation. À l'école, j'ai toujours été fidèle à mes cours de catéchèse, car en même temps que j'apprends à comprendre la Parole de Dieu je me connais un peu mieux. Le message évangélique devient des valeurs véhiculées dans ma vie: dévouement pour mes parents, services rendus à ceux qui m'entourent.

Un amour 24/24

Aujourd'hui l'amour de Jésus je l'ai dans le coeur 24/24. Je le devi-

Tout a commencé un jour de vacances dans les Maritimes.

ne à travers un sourire, un pleur, un échec, une joie; dans ma famille, à travers les enfants, chez mes amies, mes professeurs. Sa présence m'habite à chaque heure, à chaque jour. C'est pourquoi je veux vous parler de cet homme que j'aime: Jésus. Oui, Jésus est pour moi une présence d'amour, d'espérance et de joie éternelle. J'ai toujours aimé le Bon Dieu mais je ne savais pas qu'il pouvait frapper si fort à la porte de mon coeur. C'est cela que je vis présentement comme femme de 24 ans. Dieu fait des merveilles quand on lui ouvre son coeur. J'aime faire des prières toutes simples, par exemple en me levant le matin, je lui dis merci d'être encore vivante et d'avoir cette journée devant moi pour goûter sa présence à travers les personnes que je côtoierai. Elles seront ses témoins dans mon quotidien. Comme le chant le dit si bien: Jésus, Jésus, je t'aime Alléluia! Alléluia! Amen!

Mais le plus beau dans tout cela c'est ma retraite à Baie-Comeau avec Isabelle, ma bonne



"Ma famille est le plus beau cadeau que Dieu m'a donné."

Ma très chère grand-maman Galarneau, comme son nom l'indique, a été mon soleil. J'aime la décrire comme la femme simple, généreuse, chaleureuse, aimante de ses enfants. C'est la personne qui vient en aide à ceux qui sont dans le besoin que ce soit ses enfants ou le voisin du palier: une mémère extraordinaire! Que de souvenirs je garde de cette merveilleuse grand-maman. Le plus beau souvenir qu'elle m'a laissé avant de partir pour le ciel c'est son amour de tendresse, sa joie rayonnante et sa piété profonde. Jamais je n'oublierai ma très chère grand-mère.

amie. Trois jours passés en compagnie de gens partageant la même soif de rencontrer Jésus. Guérison, contemplation, espérance ont été mon apanage. Dès le premier pas en ce lieu béni, Jésus vient me chercher en me disant intérieurement: "Tu repartiras les bras chargés d'amour." Dans les échanges de cette fin de semaine, je vois la souffrance des gens et j'écoute leurs témoignages. Quel climat de fraternité, de simplicité et de respect! Je sens dans mon for intérieur que Dieu attend aussi quelque chose de moi. Recueillie devant le Saint-Sacrement, je lui demande de me libérer de mes inquiétudes et de mes incertitudes. Puis je parle longuement avec une religieuse, je vide mon coeur. Elle prie avec moi, me fait comprendre que Dieu réserve une mission spéciale pour chaque personne. Dans un climat d'abandon je continue à chercher.

Ma famille: véritable cadeau de Dieu

Ces heures de prières m'amènent à réfléchir sur ma vie familiale. Ma famille est le plus beau cadeau que Dieu m'a donné: cinq soeurs et un frère. Nos différences de caractère ajoutent du piquant à la vie. Mes parents forment le gros



"Ma grand-mère: une mémère extraordinaire!"

diamant central de ce bijou familial. En donnant assez d'amour à mes parents pour me concevoir Dieu sait ce qu'il a fait. Dès mon jeune âge, mes parents me montrent à être une enfant, une adolescente, une femme avec des valeurs, des convictions, de l'amour, du réconfort, de la tendresse. La famille connaît des moments faciles et difficiles, des peines et des échecs. Mes parents sont croyants et pratiquants. Ils m'ont habituée à fréquenter les messes du dimanche et je garde le goût d'y retourner.

Un voyage à long terme

Dieu a fait un long voyage avec moi; il n'est pas fini, il ne fait que commencer. C'est un renouveau, un envoi missionnaire. Ma mission, je crois, est de m'accueillir telle que je suis et à travers mon quotidien témoigner de l'amour que j'ai pour Jésus et pour tous ceux qui m'entourent. En tant que jeune, je continue à aimer Dieu pour ceux qui ne l'aiment pas assez et je demande qu'il dépose dans leur coeur LA PAIX ET L'AMOUR.

Un petit texte de M.-A. Poitiers dans le **Chanteclerc** du mois de novembre rejoint mes sentiments envers mes parents: **"C'est vous qui m'avez transmis le goût de Dieu, ce désir profond que j'avais gardé au creux de mon être. De moi-même j'ai cherché, de moi-même j'ai rencontré. Mais tout ce 'moi-même' c'est à vous que je le dois. Aurais-je cru à la force de l'amour, à la vérité de l'Évangile si vous n'aviez pas été mes premiers témoins? Aurais-je été cet enfant de Dieu si je n'avais pas reçu le baptême? Sachez, chers parents, qu'il y a dans le coeur de vos enfants autant de reconnaissance que d'amour, et si vous saviez comme on vous aime!"** ■

Afrique

Y a-t-il un avenir à la vie religieuse?

En Afrique, on retrouve des religieuses dans tous les secteurs d'activités de l'Église. Elles appartiennent à de nombreuses congrégations missionnaires ou à des congrégations locales dont certaines sont devenues missionnaires à leur tour et ont essaimé dans d'autres pays. Elles sont environ 37,000 dont la moitié sont africaines. Mais qu'en est-il pour l'avenir? L'Afrique offre-t-elle toujours un sol aussi riche en vocations religieuses? Trois jeunes engagées en pastorale juvénile ont mené une petite enquête sur l'avenir de la vie religieuse au Malawi et en Zambie. Elles nous font part des espoirs et des difficultés rencontrés chez les jeunes.



*S. Pascalina
et S. Theresa,
scolastiques
M.I.C.*

Photo: E. Plamondon, m.i.c.

Quelles sont les aspirations des jeunes?

Au Malawi et en Zambie, les jeunes aspirent au succès, à un niveau d'études plus élevé afin de s'assurer une vie matérielle confortable. Ils veulent obtenir des emplois rémunérateurs même si le présent ne leur offre pas beaucoup de garantie. En effet, plusieurs jeunes instruits sont sans emploi. Ils souhaitent aussi une plus grande liberté de parole.

Quelles sont les luttes et les difficultés des jeunes face à une vocation religieuse?

Les jeunes Malawiens et Zambiens affrontent de graves

problèmes financiers pour payer leurs études. Les jeunes luttent contre l'aspect culturel de la société. Par exemple, la tribu et les parents contrôlent sévèrement et de façon suspecte le jeune qui se sent appelé par Dieu. Le christianisme n'est pas encore assez enraciné et ils ne comprennent pas l'appel à la vie religieuse. En Afrique, 13% seulement sont des catholiques.

- Dans les deux pays il y a un manque d'organisation vis-à-vis la promotion vocationnelle. Les congrégations sont laissées à elles-mêmes et on remarque un manque de dynamisme missionnaire chez les évêques et les prêtres locaux. Ils préfèrent voir entrer les

jeunes dans les congrégations locales plutôt que dans des congrégations missionnaires.

- Malheureusement, le ravage du sida sera la cause de la perte de nombreuses vocations. Un grand nombre de jeunes auront disparu dans quelques années.

Actuellement, les contacts avec les jeunes sont-ils bons?

En général, il est assez facile d'entrer en contact avec les jeunes. Lors des visites aux étudiants, l'administration des écoles nous accueille bien et favorise les échanges même s'ils sont de confessions différentes. Les jeunes réagissent assez bien, ils sont heureux de nous recevoir.

Quels sont les espoirs pour l'avenir de la vie religieuse au Malawi et en Zambie?

Les jeunes sont ouverts à la formation religieuse car ils souhaitent donner un sens plus profond à leur vie. Un peu partout de petites communautés chrétiennes surgissent et des laïques s'engagent dans la promotion vocationnelle. Ils forment des groupes de réflexion pour aider les jeunes à faire un choix judicieux dans l'orientation de leur vie. Oui, malgré les difficultés rencontrées il y a de l'avenir pour la vie religieuse en Afrique. ■

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

Invitées à la Fête

*«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»*

Isaïe 30,29

S. Brigitte Auger
(Saint-Gabriel)



Après l'obtention de son diplôme modèle chez les Soeurs de la Charité à Deschambault, Brigitte revient dans sa famille aux Écureuils avec le projet bien arrêté d'embrasser un jour la vie religieuse. En août 1923, elle fait son entrée à Outremont et vivra par la suite l'étape de sa formation à notre noviciat de Pont-Viau. Cinq mois après sa profession, elle reçoit sa première obédience pour les Philippines. Dès son arrivée à Manille, elle entreprend ses études d'infirmière à l'Hôpital Général chinois de cette ville. Pendant plusieurs années, elle se dévoue à la salle d'opération et prodigue ses soins aux malades de cet hôpital, donnant toujours ses préférences aux plus pauvres. En juillet 1944, la guerre se poursuivant, Soeur Brigitte fait partie du contin-

gent de missionnaires qui doivent vivre à Los Banos un pénible exode durant près de huit mois. La principale souffrance de ces internés est certes l'insuffisance de nourriture. En 1948, après 22 ans de présence missionnaire aux Philippines, elle revient au pays toute à la joie de retrouver les siens et sa famille religieuse.

L'exigence de la mission lui laisse peu de répit! Un mois plus tard, elle prend la route de l'ouest où elle est attendue à l'Hôpital Général du Mont St-Joseph à Vancouver comme infirmière-chef à la salle d'opérations. Lors d'un second séjour, elle prendra en charge le bureau d'admission et la pharmacie de l'hôpital. Entre ces deux obédiences, sur la côte du Pacifique, elle accepte de donner un service à l'Hôpital Chinois de la rue Lagachetière à Montréal. Revenue définitivement au Québec en 1968, son dernier poste de dévouement sera celui de Pont-Viau où pendant près de vingt ans elle assumera le service de la pharmacie.

Jusqu'au bout, Soeur Brigitte s'est gardée en état de service. Sa longue vie missionnaire a été marquée par le don d'elle-même: présence discrète et toute gratuite. Au cours de sa dernière maladie, les dispositions d'abandon, de paix intérieure et de sérénité qui l'ont animée toute sa vie prennent un relief nouveau à l'heure où celle-ci décline.

Née aux Écureuils le 30 mai 1904, décédée à l'infirmerie de Pont-Viau le 14 juillet 1992, après 69 ans de vie religieuse.

S. Alice Isabelle
(Louis-de-Montfort)



C'est à St-Cyprien de Napierville, sur la rive sud du St-Laurent, qu'Alice voit le jour. Issue d'une famille de quinze enfants, elle est à bonne école pour se former au don de soi et à l'ouverture aux autres. Lors d'une causerie sur les activités de nos religieuses en Chine, elle se laisse émouvoir par le sort des lépreux. Un désir naît dans son cœur: celui de devenir missionnaire pour se porter au secours de tant de malheureux. En mars 1931, elle est admise à notre noviciat de Pont-Viau. Son activité apostolique débute en terre québécoise. Pendant plus de quinze ans, elle se donne avec un grand zèle à la diffusion de notre revue et à la sensibilisation des jeunes à la cause des enfants "païens". Elle est particulièrement sensible à la souffrance des pauvres et à la détresse des personnes éprouvées par la crise économique qui sévit à l'époque. En

combien de cœurs n'a-t-elle pas rallumé, durant toutes ces années, la petite flamme de l'espérance!

À Nominique, l'oeuvre des retraites fermées - secteur anglais - trouve en elle une animatrice convaincue et infatigable. Elle accueille chaque année le groupe de Légionnaires de Marie d'Ottawa qui revient fidèlement se ressourcer à notre Béthanie des Laurentides. Soeur Alice n'épargne rien pour le succès de ces retraites et veille à ce que tout se déroule dans une ambiance favorable au recueillement et au repos. Son zèle et son dévouement n'échappent pas aux retraitantes qui lui vouent une affection sincère et lui gardent dans la suite un souvenir fidèle.

Durant les trois dernières décennies de sa vie active, elle remplit l'office de sacristine à la Maison Mère et à notre maison de Joliette. Soeur Alice n'a pas connu la joie de traverser les mers pour porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Elle n'en a pas moins été toute sa vie "en état de mission" par l'esprit apostolique qui l'animait et sa volonté de révéler Jésus à travers les gestes les plus simples de la vie quotidienne. Grande priante, toute dévouée à Marie, elle est restée fidèle jusqu'au bout à la récitation du rosaire. "Le chapelet est la prière du pauvre", aimait-elle répéter. Grâce à cette conviction, elle a ouvert à plusieurs le chemin de la prière!

Née à Napierville le 9 juillet 1909, décédée à l'infirmerie de Pont-Viau le 20 juillet 1992, après 61 ans de vie religieuse.

S. Majella Allaire
(Marie-Majella)



Au terme de ses études chez les Soeurs de Ste-Anne à Rawdon, Majella, déjà ouverte à la réalité missionnaire par le biais de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance et à la beauté d'une vie donnée pour le service des autres, se laisse saisir par l'appel du Christ qui l'invite à Le suivre. Au terme d'une neuvaine à Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, la lumière se fait dans son coeur et force lui est donnée de rompre les derniers liens qui l'empêchent d'avancer "au large" à la suite du Maître.

Dès sa sortie du noviciat en 1931, une première obédience la conduit à la Maison Mère d'Outremont. Pendant dix-huit ans, elle fera preuve de disponibilité totale dans différents services: diffusion de notre revue LE PRÉCURSEUR dans les foyers, présence auprès des malades de la

communauté, responsabilité de l'entretien ménager. Elle connaîtra ensuite l'épreuve de la maladie et celle d'une inaction forcée, plus éprouvante peut-être que les plus rudes travaux. En 1953, elle prend la route de notre maison de Nominique dans les Laurentides. Toujours serviable, totalement donnée, elle recherche l'effacement. Dans ses multiples fonctions, elle se caractérise par une grande bonté. Cette bonté, elle l'exerce particulièrement à l'égard des pauvres, auprès des personnes âgées et malades qu'elle visite régulièrement pour les égayer dans leur solitude et les reconforter dans leurs souffrances. Quant à son amour pour la Vierge, il lui est donné de le partager avec les Légionnaires de Marie qu'elle accompagne dans leur rencontre hebdomadaire comme assistante du groupe.

À la suite du Christ, la voie la plus sûre est celle de l'abandon au vouloir du Père. Pendant plus de soixante ans, Soeur Majella vivra la mission en terre canadienne et accueillera ses diverses obédiences sans jamais se dérober à ce que la vie et les événements lui demanderont. Elle s'était donné pour devise: "Dieu seul me suffit!" C'est dans la foi et l'amour qu'elle a vécu, s'en remettant toujours à Celui qui était au coeur de sa réalité quotidienne. Prête pour l'ultime passage, elle s'en est allée à la rencontre du Père dans la joyeuse certitude de Le posséder sans fin.

Née à St-Vincent-de-Paul, Ville de Laval, le 4 janvier 1909, décédée à l'infirmerie de Pont-Viau le 11 août 1992, après 64 ans de vie religieuse.

S. Thecla Tchao
(Sainte-Thècle)



La vie de Thecla Tchao - Shu Wen - est un exemple émouvant du mystère qui entoure le don de la foi. Née à Pékin, Chine, dans une famille bouddhiste, c'est à Taonan en Mandchourie qu'elle est mise en contact avec les Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui dirigent un dispensaire dans cette ville. À l'âge de 13 ans, elle reçoit le baptême sous le nom de Thecla. En 1947, avec l'avènement du régime communiste en Mandchourie, elle décide de quitter le pays. Commence alors pour elle une longue période de déplacements qui la conduisent d'abord à Pékin, puis à Shanghai, ensuite à Hong Kong et finalement aux Philippines où elle arrive le 22 novembre 1949. À Davao, elle organise, avec une compagne, un Jardin d'enfants pour la colonie chinoise et se livre à des travaux de couture et de broderie avec une rare habileté.

Un noviciat M.I.C. s'étant ouvert aux Philippines, elle entretient l'espoir de réaliser son idéal de vie religieuse dans notre Institut. Elle y est admise en octobre 1956. Après tant d'années d'insécurité et de difficultés, elle trouve enfin une famille religieuse! L'étape de sa formation révolue, elle entreprend ses fonctions de professeure et assume la direction du "Catholic Chinese Kindergarten" de Davao. Particulièrement douée pour un travail d'éducation auprès des petits, elle sait se faire aimer et elle gagne la confiance de son entourage. Nommée à Taiwan en 1962, Soeur Thecla participe aux activités paroissiales: catéchèse, liturgie, etc. Elle devient peu après responsable de la Maternelle de Kuanhsi. Appelée à Vancouver en 1980, elle trouve un nouveau champ d'apostolat auprès des immigrants d'origine chinoise de cette grande ville. Elle se dévoue à cette mission jusqu'à ce que la maladie vienne donner une nouvelle orientation à sa vie. À Pont-Viau durant les derniers mois, elle se montre sereine et joyeuse, forte devant la souffrance et abandonnée à la volonté divine.

À Taiwan, aux Philippines et à Vancouver, celles qui ont vécu avec elle ont remarqué la rectitude de son jugement, la délicatesse de ses procédés et son grand amour envers l'Institut.

Née en Chine le 28 juillet 1921, décédée à l'infirmerie de Pont-Viau le 16 septembre 1992, après 36 ans de vie religieuse.



Photo: T. Lortie, m.i.c.

**Vivre
au carrefour
des cultures
avec
*LE PRÉCURSEUR***

**Vite, abonnez-vous,
renouvelez votre abonnement,
nous avons besoin de vous.**

La revue LE PRÉCURSEUR:

- un rendez-vous d'amour au coeur de la vie de nos frères et soeurs ici et partout dans le monde;
- un lien spirituel avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Chaque semaine deux messes sont célébrées à vos intentions ou pour les défunts de votre famille dans une de nos missions à travers le monde.

**LE PRÉCURSEUR
ABONNEMENT**

C.P. 157,
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qc, Canada,
H7N 4Z4

- | | |
|--|----------|
| <input type="checkbox"/> 1 an | 7.00\$ |
| <input type="checkbox"/> soutien (1an) | 10.00\$ |
| <input type="checkbox"/> 3 ans | 20.00\$ |
| <input type="checkbox"/> à vie | 100.00\$ |
| <input type="checkbox"/> à l'étranger (1 an) | 15.00\$ |

Nom _____


Adresse _____

Code _____

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ.Laval-des-Rapides
Ville de Laval
H7N 4Z4

PORT DE RETOUR GARANTI

La date d'expiration
de votre abonnement apparaît
au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance
indiquez votre numéro d'abonné.



*Que nos yeux te
reconnaissent, Seigneur,
et voient les signes
de ta présence.
Que nos mots te célèbrent
et racontent les merveilles
de ton amour.
Que nos mains se fassent
tendresse et accueil
et partagent la grande joie
de te connaître.*

Photo: É. Plamondon, m.i.c.

*Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904 e/9 y 11
Mariano 16, Ciudad Habana
Código 12100, Cuba

CANADA:
Maison Généralice
et Procure des Missions,
121, av. Maplewood
Outremont (Québec)
H2V 2M2

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti. Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Tak Oi Convent
8, Tsz Wan Shan Road
Kowloon,
Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Lot II J 4 bis, Ivandry,
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAIWAN:
Provincial House
No. 30, Lane 148
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan, R.O.C.